

• *Slobozia, Roumanie* •

Devenir un exemple



Un roman-photo documentaire

*Avec Florica, Alexandra, Adriana et Luiza*





Nous quittons Bucarest avec Luiza et Lavinia, de l'organisation la Roma Education Fund. Nous sommes en pleine montée épidémique, 400 personnes meurent chaque jour de la Covid.

Avant mes 21 ans, je ne savais rien de l'histoire des Roms. Mon grand-père me disait : « tu es Gypsy, tu ne peux pas avoir de grands espoirs pour ta vie ».





Gypsy en roumain, c'est une insulte, ça veut dire sale. Le mot n'existe pas en romani mais des Roms l'ont intégré, ils se voient comme ça.









Larges avenues, boulevards, autoroute et route nationale à travers les plaines agricoles roumaines : 120 kilomètres en ligne droite vers Slobozia et le quartier rom de Bora. Luiza vit à Bucarest, elle est Rom et prépare une thèse en anthropologie sur la représentation des Roms au cinéma. Lavinia n'est pas Rom, elles travaillent ensemble.

Quand je suis entrée dans une association rom et que j'ai appris l'histoire, cela a été une révélation.



Je croyais avant que l'on était mauvais,  
que les Roms avaient fait quelque chose de mal.



Une expression dit : « Elle est Rom mais elle a réussi ». Pourquoi on dit « mais » ?

J'ai dû faire avec les discriminations et la mauvaise estime de soi, me battre pour être égale aux autres.



La discussion avec Luiza est passionnante. Elle rappelle que les Roms ont été esclaves et serfs en Roumanie pendant 500 ans, jusqu'à l'abolition en 1856. Une histoire qui n'est pas enseignée à l'école.

Son organisation et d'autres associations roms s'inspirent beaucoup des combats pour les droits civiques des Afro-Américains. Elle a de son côté choisi de travailler sur l'image des Roms au cinéma car elle ne se reconnaît pas dans un exotisme rom, qu'il soit négatif ou positif.

Comment allez-vous aujourd'hui ?



Personne n'est malade à la maison ?





Tout le monde appelle Florica « Dona Alecu », Madame Alecu ». Moi, je vais vite la surnommer « la Tornade ».

Ces mamans pensent que l'école est importante, tout le monde n'est pas comme ça dans la communauté.



J'ai beaucoup de gratitude pour cette jeune femme qui vient matin et soir. Merci à elle !

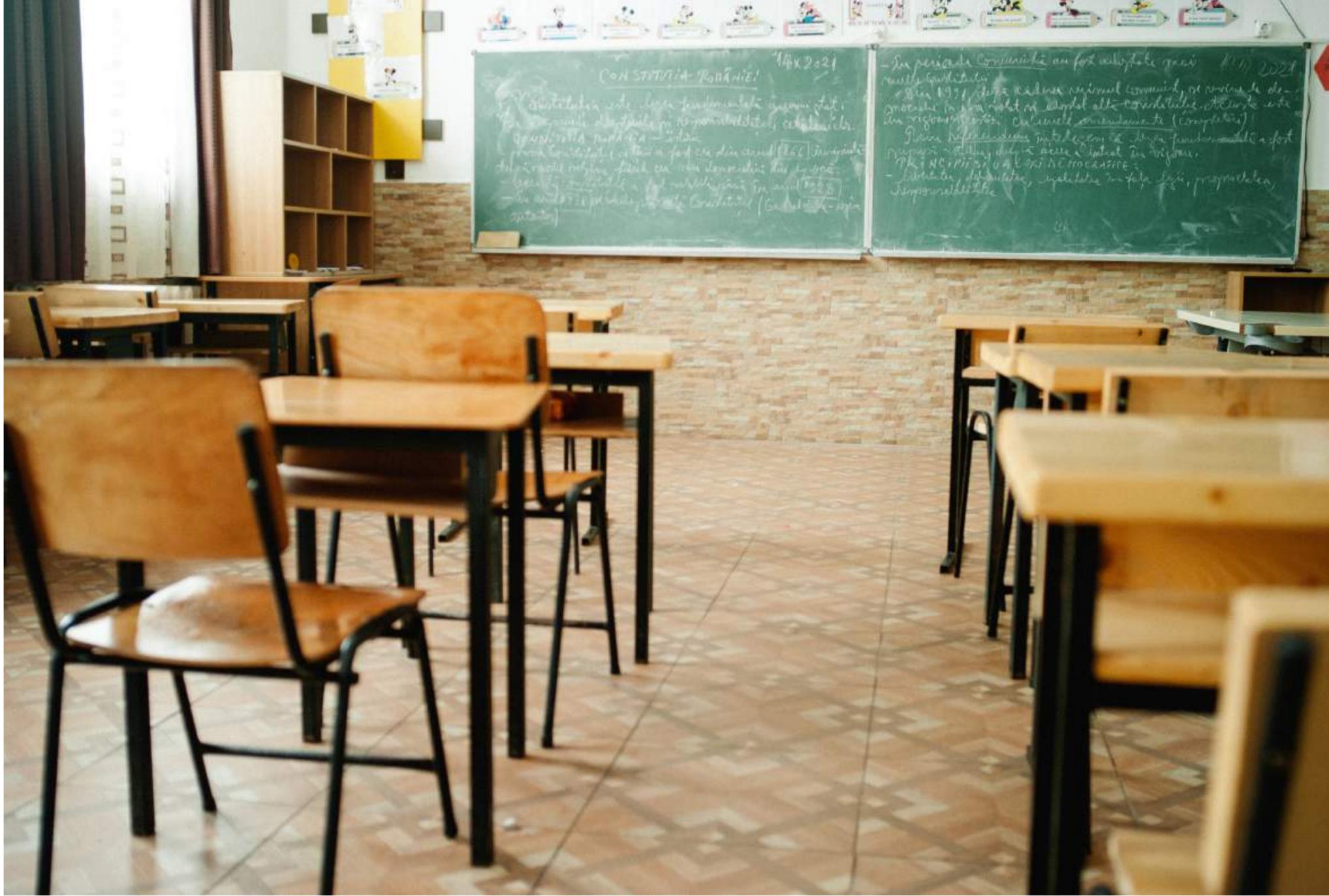




A Slobozia, Florica Alecu est directrice de l'école de Bora, un quartier dit mixte car il compte autant de familles roms que de familles non roms. Elle est mentor pour la Roma Education Fund.



Soutenue par la fondation Soros et l'entreprise danoise Velux en Roumanie, Slovaquie et Hongrie, l'organisation met en place des programmes de mentorat pour que de jeunes étudiants et étudiantes roms, environ 200 en trois ans, deviennent enseignants.





Un mentor est un modèle qui travaille avec le mentoré pour qu'il se développe lui-même. Il l'aide à prendre confiance et le soutient, il fait le lien avec l'école de formation. Florica est Rom, elle est un exemple dans le quartier par son parcours et sa personnalité, elle est une figure centrale pour que de jeunes Roms devenus enseignants soient à leur tour des exemples émancipateurs.

Si je n'étais pas toujours active comme ça, j'arrêteraï, à cause du stress.



J'ai commencé comme médiatrice, puis j'ai été professeur et maintenant directrice. Il y a beaucoup de choses à faire pour la communauté.



Quand j'étais jeune, je voulais être différente, avoir de meilleures conditions de vie. Notre famille était pauvre.



Mon frère est devenu officier dans l'armée, il est aussi devenu un écrivain connu. Il a été mon mentor, mon modèle.



Florica veut que les parents non Roms envoient ici leurs enfants pour la qualité de l'enseignement. Elle est contre la ségrégation, elle préfère des classes mixtes. Sur 180 enfants, 60 se déclarent Roms.



L'abandon scolaire est notre gros problème. Les enfants manquent de modèles. Moi, avec le temps, j'ai réalisé que j'étais une femme forte.

Je me suis même mariée avec un Roumain, pour le contraste !

Mais quand ma fille est née, avant même que je ne la voie, j'ai demandé si elle avait la peau noire ! Je savais qu'elle serait discriminée avec la peau noire.

Plus tard, je lui ai dit qu'elle devait être plus gentille que les autres parce qu'elle était Tzigane.

Quand je demande à Florica si la question de la mauvaise estime de soi est liée à l'image négative des Roms dans la société, elle répond : « je crois que je ne veux pas le croire ». Et Luiza, qui traduit la conversation, me dit en aparté : « Madame Alecu ne répond pas à ta question. Le lien est évident, sinon pourquoi elle a demandé à la sage-femme si sa fille était noire ? »



La ville de Slobozia compte 100 000 habitants et le quartier de Bora, situé en périphérie comme la grande majorité des quartiers roms en Roumanie, 10 000.

Selon l'adjointe de Florica, 50 % des personnes roms de Bora travaillent dans des entreprises, des commerces et les services, et 50 % sont journaliers dans l'agriculture. Elle ne le décrit pas comme un quartier pauvre.







Maintenant, ma fille est une combattante. Elle va être militaire, comme son oncle. Je suis fière d'elle.

Nous partons en trombe avec Florica vers le lycée d'enseignement pédagogique où le programme de mentorat a permis cette année à neuf jeunes filles de Slobozia de devenir enseignantes. Nous allons rencontrer la directrice du Lycée, Adriana, et des enseignantes tutrices.

Toujours en pause ?



Merci de nous recevoir malgré l'épidémie, c'est gentil.





# LICEUL PEDAGOGIC

## "Matei Basarab"

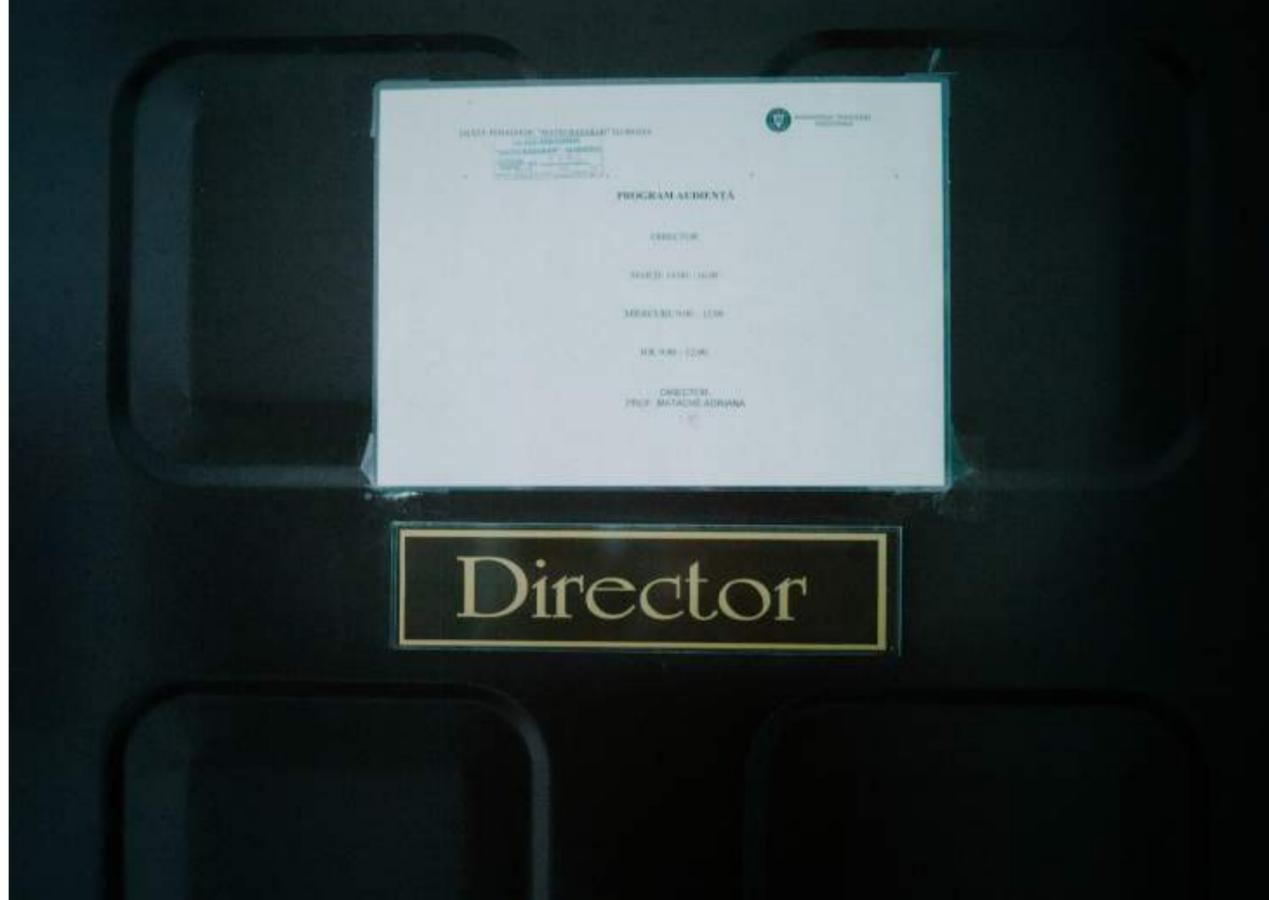
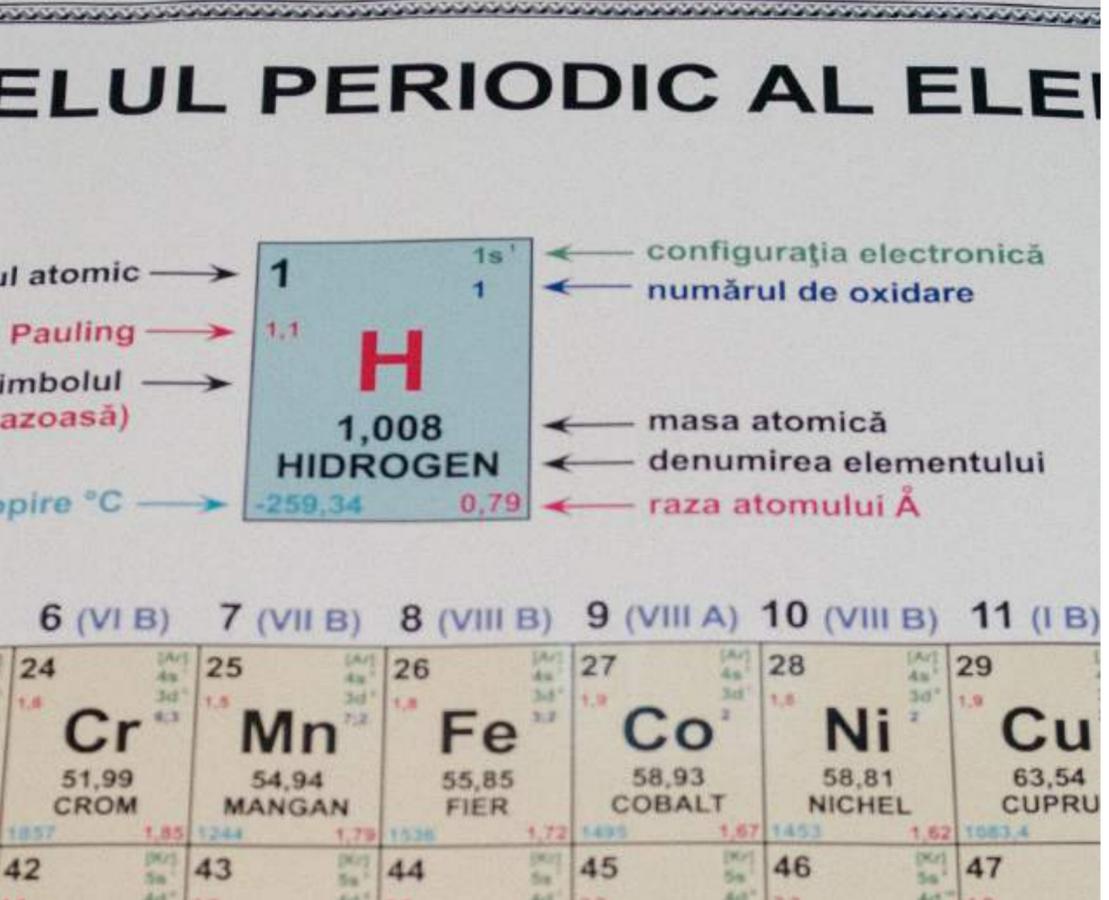


**MATEI BASARAB**  
Domnitorul Țării Românești



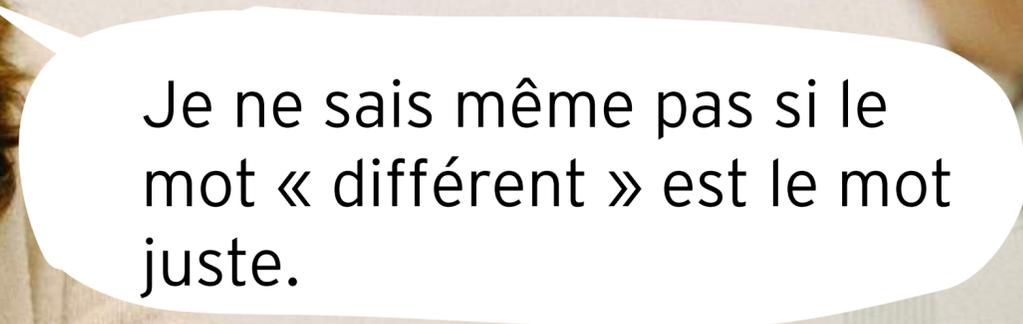
*Cadre didactice deținătoare*  
Diploma de Exzellenz  
Diploma George Leonida  
*Premii naționale*

*Cadre didactice deținătoare*  
Diploma de Exzellenz  
Diploma George Leonida  
*Premii naționale*





J'ai grandi avec mes voisins roms, j'ai joué avec eux, je ne les vois pas comme des personnes différentes.



Je ne sais même pas si le mot « différent » est le mot juste.

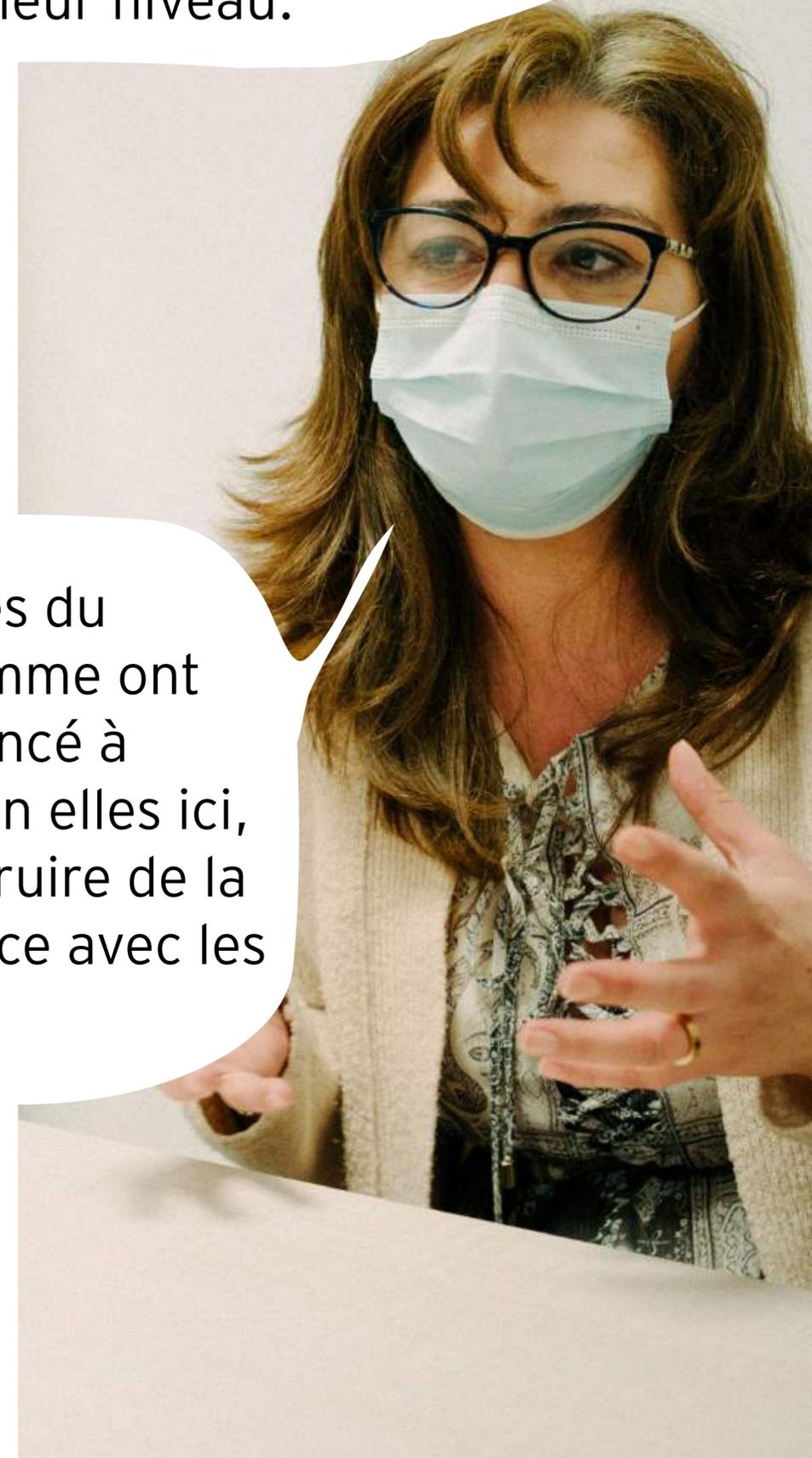
L'éducation peut sauver et donner de meilleures vies.



Nous nous battons pour amener chaque étudiant à son meilleur niveau.



Les filles du programme ont commencé à croire en elles ici, à construire de la confiance avec les autres.



Le fait que Florica soit Rom était important pour elle. Elle donne de meilleurs conseils que moi.



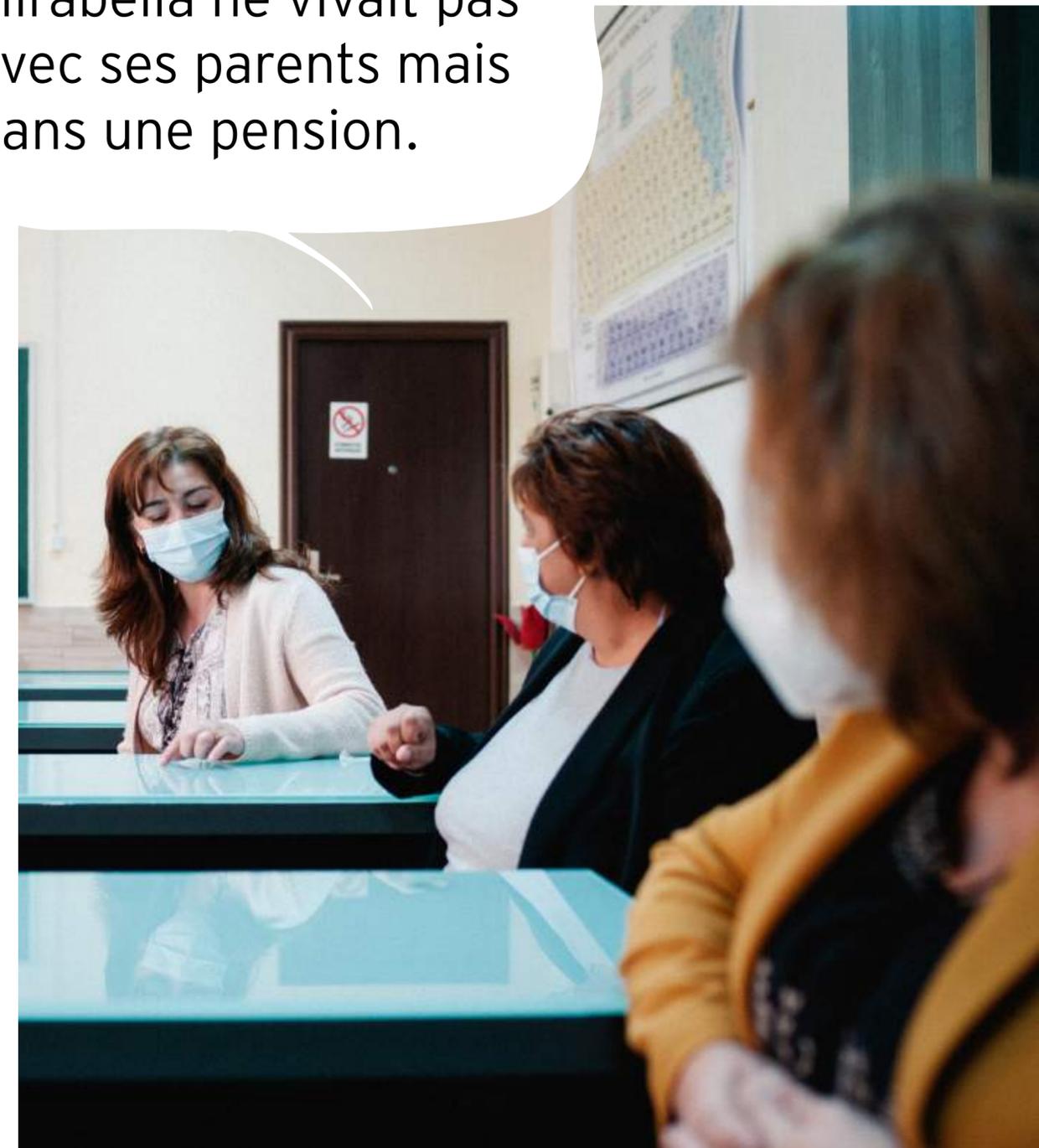
Elle fait tout avec le cœur, c'est essentiel d'aider comme ça.



Dans le programme, Florica est en relation avec Adriana, les enseignants, les jeunes et les familles. Deux professeurs tutrices, Alicia et Adriana, ont aidé les étudiantes en math et langue.



Mirabella ne vivait pas avec ses parents mais dans une pension.





Elle ne connaissait rien en math et elle a eu tous ses examens avec de bonnes notes.



Elle a été un exemple pour la communauté et pour toute l'école.

J'ai dû la convaincre de saisir sa chance avec le programme et venir ici.

Je suis heureuse pour elle.



Dans cet établissement pédagogique, environ 60 étudiants sont formés chaque année pour devenir enseignants, dont 4 à 6 étudiants roms en dehors du programme Velux. Adriana me dit que celles et ceux qui viennent ici sont les étudiants qui ont eu les meilleurs résultats dans leurs lycées. Le programme de mentorat bouleverse cette logique et donne une chance à d'autres élèves.

Les résultats des filles sont bons, cela a bien marché pour elles.



Elles vont revenir dans la communauté pour apprendre aux enfants.



J'espère qu'elles vont redonner ce qu'elles ont reçu.



Je crois qu'elles ont assumé leur identité, qu'elles n'ont plus honte.

C'est aussi votre caractère, vous managez bien tout le monde !



Je sais, on me l'a déjà dit...

Certains élèves non roms ont même demandé le programme de mentorat pour eux...



Moi, je me suis sentie accueillie ici.

Les professeurs m'ont traitée d'égale à égale.

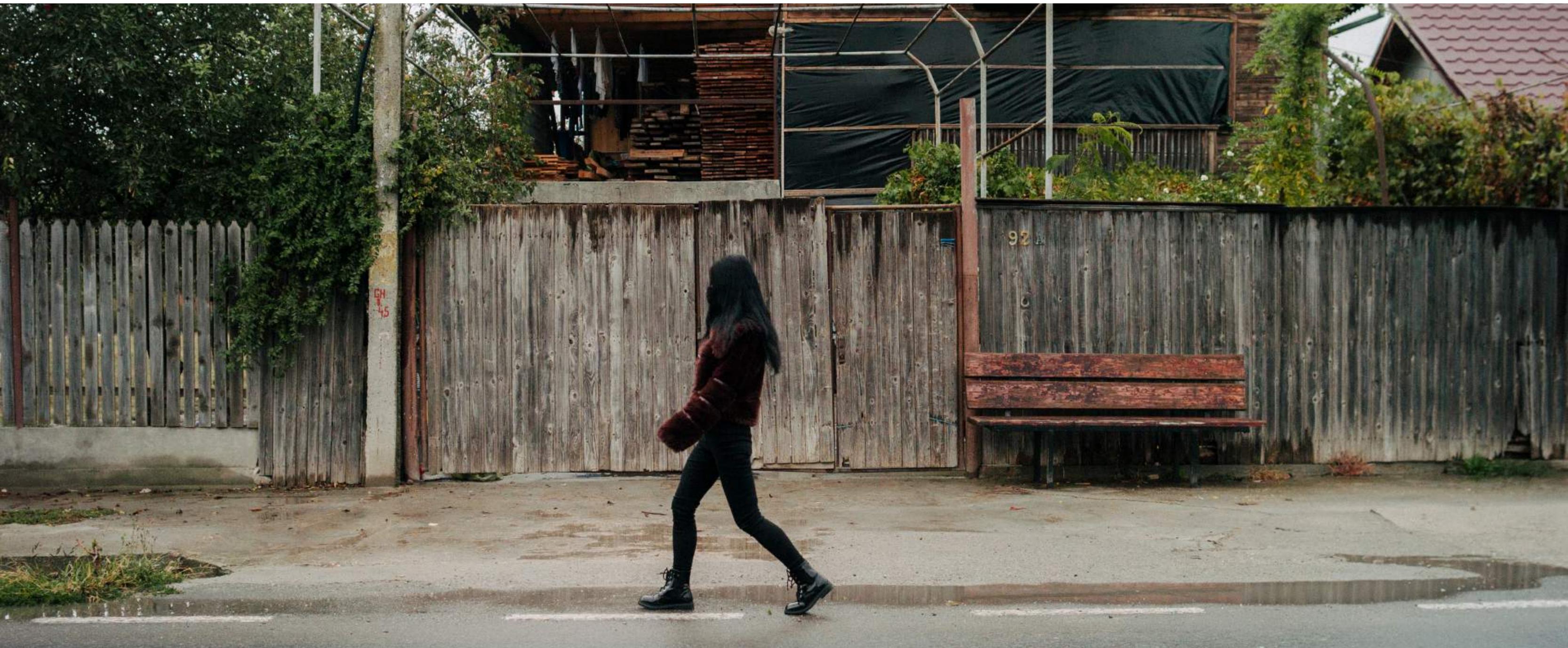
L'une des filles, Alexandra, je l'ai vue élève à l'école et maintenant elle est professeure, elle me parle comme une collègue !





Alexandra est née à Bora, elle a fréquenté l'école de Florica. Elle aime citer l'enseignante qui l'a inspirée quand elle était enfant, Elisabeth, un modèle pour elle. Alexandra commence à enseigner cette année dans une école d'un autre quartier de Slobozia où il y a peu d'enfants roms. Les autres professeurs la voient simplement comme une collègue, cela la surprend et la met encore mal à l'aise.









On devient des actrices  
de cinéma... Comment  
vas-tu ?



Je suis encore stressée  
en classe.



Entre, on parlera tout à l'heure, après ton interview.  
Ta maman va venir aussi.



Petite, mes amis du quartier  
pensaient que je ne pourrais pas  
devenir professeure. Ils n'avaient  
pas confiance en eux.



Moi j'y croyais, ma mère m'a  
toujours soutenue. Elle a fait des  
études elle-aussi.



Cela a été dur au lycée pédagogique. Je n'ai pas été bien accueillie par tout le monde.



J'ai beaucoup travaillé, j'étais forcée d'avoir de meilleurs résultats.



Florica a toujours été là, jusqu'au bout. Elle me conseille même encore aujourd'hui.



C'est important qu'elle soit Rom. Je me sens proche d'elle, elle sait tout de notre vie ici.



Je veux transmettre quelque chose aux enfants roms : avoir de l'ambition, ne jamais abandonner.





Julia, la maman d'Alexandra, vient s'asseoir à sa place dans la salle de classe. Elle a fait des études d'économie à l'université mais elle a ensuite choisi de s'occuper de ses enfants.



J'ai toujours encouragée Alexandra, elle était très timide. Florica a eu beaucoup d'influence positive sur elle.



Je suis tellement heureuse qu'elle soit professeure ! Son papa aussi est très fier. Dans la communauté, ce n'est pas rien.



Nous n'avons pas ce problème d'estime de soi dans notre famille, mais elle peut être un modèle pour des enfants qui ne croient pas en eux.



Tu connais Arsène je crois. Ce sont les diplômes des enfants du quartier



J'ai eu mon premier salaire,  
j'en ai donné la moitié à mes  
parents.

Bravo ! Tu vas me dire  
comment s'est passé ton  
premier rendez-vous avec  
les parents.



A group of children, including a young woman and several other students, are shown wearing face masks. The young woman in the center is wrapped in a beige blanket. The background features a classroom wall with a map and a diploma. A speech bubble is overlaid on the image, containing text in French.

Regardez les enfants,  
c'est Alexandra, elle a été  
élève ici et aujourd'hui  
elle est professeure !



Le travail est dur avec les parents,  
ils veulent décider à notre place à  
l'école.

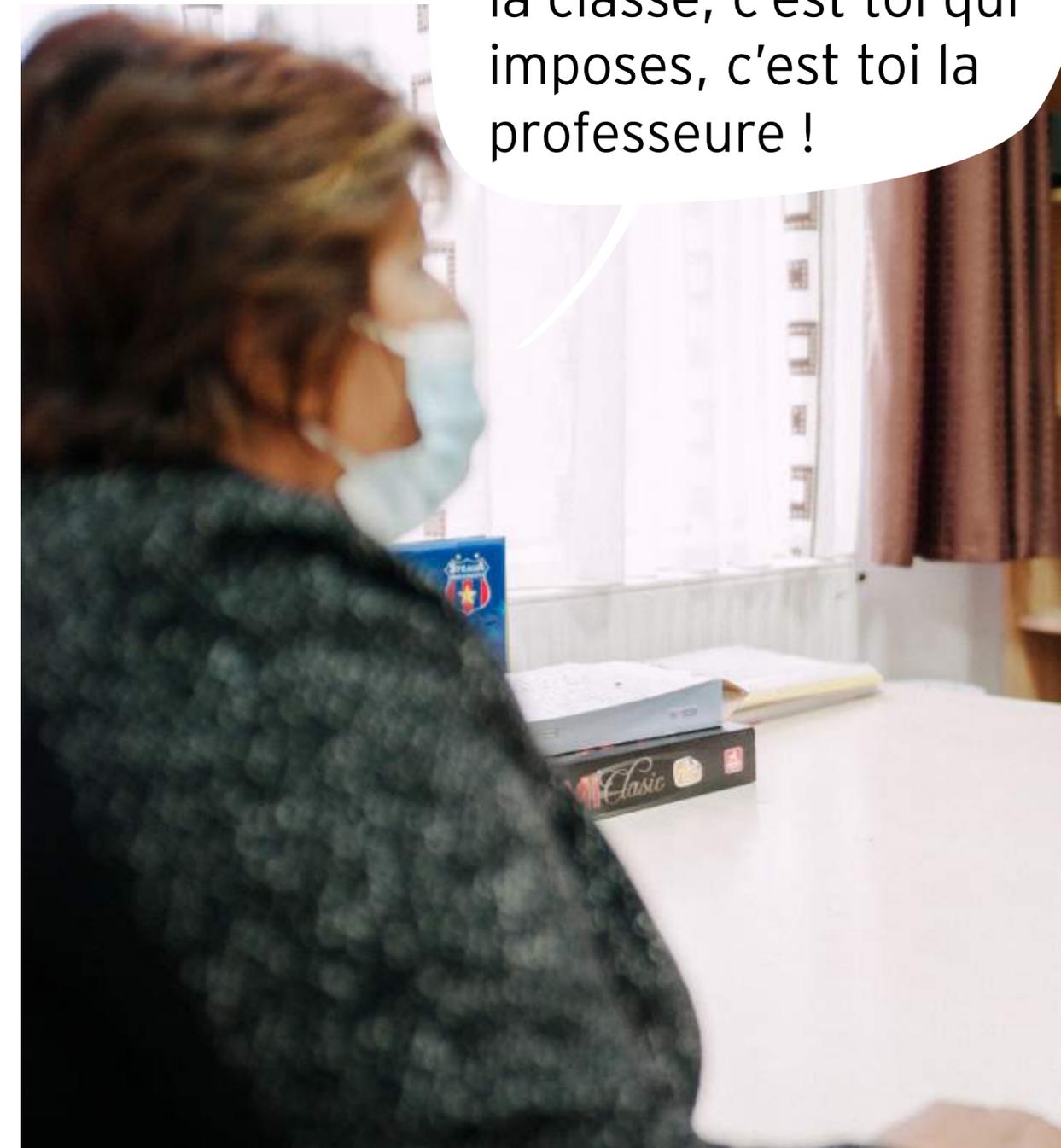


Les parents savent que je suis Rom, je leur ai dit dès le début. Ils me reconnaissent de toute façon. J'ai eu des problèmes avec certains. Avec un collègue aussi.



Tu dois écouter les parents pour comprendre ce qu'ils veulent.

Ils peuvent s'imposer à la maison mais dans la classe, c'est toi qui imposes, c'est toi la professeure !



Je n'ai qu'une petite fille rom dans ma classe, elle a tout de suite été marginalisée. J'essaie de l'aider.



C'est important pour elle de voir une professeure rom.



Concentre toi sur les enfants et sur toi.

Tu te sens bien à l'école ?

Oui, j'ai été bien accueillie, j'aime enseigner. Je me sens encore bizarre parfois mais je veux y rester.



Florica débordé d'émpathie et d'énergie. Elle doit parler haut et fort, en faire beaucoup pour convaincre. Elle a le sentiment que ce ne sera jamais assez. Elle nous entraîne dehors où elle a organisé pour nous une petite rencontre entre les enfants roms de l'école et Alexandra. La rencontre est artificielle mais l'idée est toujours la même : donner l'exemple, montrer des modèles, affirmer que quelque chose est possible et que l'avenir n'est pas fermé.

J'ai appris ici, comme vous.  
J'ai eu l'opportunité de devenir  
enseignante avec le programme, et  
je l'ai saisie.



Alexandra a réussi parce  
qu'elle a tout fait pour ça.



Vous avez des questions ?



On applaudit bien fort Alexandra ! Vous devez tous continuer l'école, ne vous arrêtez pas !



Alexandra nous dit avec pudeur qu'elle ne se voit pas comme un modèle mais elle est fière d'avoir réussi quand elle est face aux enfants. Elle espère les inspirer.

Je vous remercie vraiment  
pour ce que vous faites dans le  
programme.



Vous êtes un modèle  
pour nous



Tu es mignonne Luiza. Peut-être que j'aurais aimé avoir ça quand j'étais enfant.





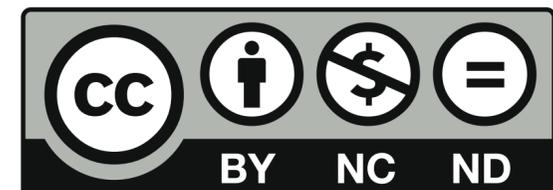


Roman-photo documentaire réalisé par les partenaires de ECRI  
(European Cooperation For Roma Inclusion) :

- Le LABA : Christophe Dabitch (texte), avec le concours de David  
Bross (photographie) et Thierry Lafollie (graphisme).
- Ville de Bègles, Agence Place, GrünBau gGmbh, Université de  
Plovdiv, Association Youth Club Roma Stolipinovo, Association  
Future, Fondation Roma Education Fund, Fondation Parada.



Cofinancé par le  
programme Erasmus+  
de l'Union européenne



Le soutien apporté par la Commission européenne à la production de la présente publication ne vaut en rien approbation de son contenu, qui reflète uniquement le point de vue des auteurs ; la Commission ne peut être tenue responsable d'une quelconque utilisation qui serait faite des informations contenues dans la présente publication.

